



FOIRE AUX QUESTIONS :

«Allons-nous vraiment ressusciter ? » (3)

I – LA REALITE D’UN ENFER ETERNEL

1 – Les affirmations bibliques

Les livres du Nouveau Testament ne donnent pas de descriptions circonstanciées de l’enfer, comme le font les apocalypses juives de l’époque (Jubilés, Baruch, Psaumes de Salomon), mais Jésus reprend les images scripturaires les plus violentes (« les pleurs et les grincements de dents dans la fournaise ardente ») pour parler du sort réservé à l’ivraie (Mt 13, 42). Et il vaut mieux « entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d’être jeté avec ses deux yeux dans la géhenne » (Mc 9, 47). C’est pourquoi Jésus nous dit de craindre « Celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois le corps et l’âme » (Mt 10, 28).

Jésus ne parle pas seulement de l’enfer comme d’une réalité menaçante ; il annonce que le Fils de l’homme lui-même « enverra ses anges jeter dans la fournaise ardente les fauteurs d’iniquité » (Mt 13, 41) et prononcera la malédiction : « Loin de moi, maudits, au feu éternel » (Mt 25, 41).

Saint Paul dira la même chose. Par deux fois il énumère les péchés dont les auteurs « n’hériteront pas du Royaume de Dieu » (1 Co 6, 9-10 ; Ga 5, 21).

L’épître aux Hébreux déclare qu’il « est effroyable de tomber entre les mains du Dieu vivant » (10, 31).

2 – Un dogme défini par l’Eglise

L’Eglise a toujours demandé aux chrétiens de prendre au sérieux les paroles de l’Evangile sur l’enfer. La formule dite *Fides Damasi* (V^{ème} siècle) affirme la foi en une double issue pour la vie terrestre : « La vie éternelle comme récompense du bon mérite ou la peine du supplice éternel pour les péchés. » A la même époque, le symbole dit de saint Athanase exprime la même certitude : « Ceux qui auront fait le bien iront dans la vie éternelle ; ceux qui auront commis le mal iront au feu éternel. » Vérité réaffirmée au IV^{ème} Concile du Latran (1215), au II^{ème} Concile de Lyon (1274) et au Concile de Florence (1441)...

Quant à l’*éternité* de la peine de l’enfer, elle a été plus spécialement affirmée contre les Origénistes par le Synode de Constantinople (543), dont les décisions furent approuvées par de nombreux évêques et par le pape Vigile. Les disciples d’Origène pensaient qu’à la fin des temps, Dieu rétablirait dans son amitié toutes les créatures intelligentes, damnés et démons : c’est la théorie de l’« apocatastase ».

L’Eglise s’est toujours opposée à la thèse de la disparition progressive des peines de l’enfer et elle a supprimé de ses livres liturgiques toute formule de prière pour les damnés.

Elle n’admet pas non plus l’interprétation selon laquelle la « mort éternelle » dont parle l’Ecriture serait l’anéantissement de tous ceux – êtres humains ou démons – qui se révoltent contre Dieu. C’est la thèse des témoins de Jéhovah ; ce n’est pas celle de l’Eglise. Dieu ne peut pas supprimer des êtres qu’Il a créés éternels et qu’Il ne cessera d’aimer éternellement.

3 – La réflexion théologique

Les théologiens ont essayé depuis longtemps d'éclairer quelque peu cette réalité terrible.

- *Dieu ne saurait haïr les damnés* : sa miséricorde est « de toujours à toujours », son amour est fidèle. Ce sont donc les hommes qui se damnent eux-mêmes en ne voulant pas accepter la miséricorde de Dieu. Le péché fondamental qui peut précipiter les êtres en enfer, c'est l'orgueil !

- *Le mystère de la liberté humaine.*

Spontanément, les hommes estiment que Dieu ne devrait jamais condamner à une peine éternelle des être humains dont les fautes, pour horribles qu'elles soient, ne sont que des fautes limitées dans le temps. C'est pourquoi la croyance en la réincarnation semble beaucoup plus rationnelle : quand l'homme a « raté » sa vie, il doit avoir la possibilité de se reprendre...

En renversant cette croyance spontanée en la réincarnation, en affirmant que l'enfer est un danger réel pour tous les hommes, la Bible accorde une importance énorme à la liberté de chacun. L'existence humaine devient dramatique !

Au lieu d'être victime d'un destin impersonnel s'abattant inexorablement sur lui – ce qui est le thème fondamental de la tragédie grecque – l'homme doit bâtir, au fil des ans, sa destinée éternelle. L'homme devient responsable de son bonheur ou de son malheur éternel. Aucun livre du monde n'affirme, comme la Bible, la puissance – et la fragilité – de la liberté humaine.

- *La confiance en Dieu suppose la défiance vis à vis de soi-même.*

On peut dire sans exagérer que c'est grâce à leur foi à l'enfer que les saints de notre Histoire ont mis toute leur confiance en Dieu.

En effet, ceux qui ne croient pas à l'enfer prient plus ou moins de la façon suivante : « Seigneur, je ne crains rien ! Au moment de la mort, je ferai 'le bon choix'. Compte sur moi ! »

Ceux qui, au contraire, prennent tout à fait au sérieux les paroles de l'Évangile (« Craignez celui qui a le pouvoir de jeter dans la géhenne l'âme et le corps ») supplient le Seigneur de les « délivrer du Malin ». Plus ils se « défient » de Satan, plus ils se « confient » en Dieu. Ils répètent volontiers le cri du psaume : « Seigneur, tu es ma forteresse imprenable contre l'ennemi » !

Père Pierre Descouvemont